

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Année Champêtre

Partie qui traite de ce qu'il convient de faire chaque mois dans le potager

Ardène, Jean-Paul de Rome

Florence, 1769

Chapitre III

[urn:nbn:de:bsz:31-333480](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333480)

CHAPITRE III.

*Quelle terre est plus propre au Potager?
Moyen d'en corriger les défauts.*

LA Nature ne se copie guere dans ses ouvrages, & ne répand pas ses bienfaits avec une conformité toujours égale, pour nous faire admirer & la beauté du spectacle dans cette variété de scenes, & le trésor inépuisable de l'Artisan Suprême par qui tout a été fait. Cette inégale répartition de dons a été depuis long-temps remarquée sur les terres en particulier, & l'on vérifie chaque jour qu'elles ont chacune des qualités différentes & ne sont pas toutes propres à toutes sortes de productions; chaque pays en a qui lui sont assignées, & en ce pays même elles sont variées selon le génie, pour ainsi dire, les qualités ou le tempérament que ces terres ont elles-mêmes. L'analyse de ces propriétés convenable à la ferme paroîtroit déplacée ici & seroit trop longue s'il falloit examiner tout ce que les Auteurs ont dit là-dessus de discordant. Mais, comme il est essentiel en Jardinage qu'on travaille sur un fonds qui ne soit point

Chap. III.
Terre
qui lui est
propre.

Chap. III. ingrat, je rappellerai en peu de mots quelque chose de ce que j'ai dit assez au long en parlant des Renoncles. *

Qualités d'une bonne terre. Une terre Potagere, pour être bonne, doit être noirâtre, grasse, meuble, ni froide de sa nature, ni trop légère; il faut qu'elle n'ait point de mauvaise odeur ni de mauvais goût. Bornons-nous à ces qualifications & expliquons ce qu'elles signifient.

Quoique la couleur considérée en elle-même ne soit pas une qualité essentielle à la terre, mais un accident qui n'établit point ses qualités, on a d'âge en âge reconnu que les terres de couleur noirâtre sont préférables aux autres, en ce qu'elles reçoivent plus utilement les influences du soleil: ce qui est démontré par la facilité avec laquelle les corps noirs exposés au soleil s'y échauffent, leur tissu lâche les dispose à recevoir & à retenir les rayons solaires, comme il leur en fait réfléchir moins que toute autre surface.

Les autres couleurs sont des indices moins bons, & il est fort rare qu'une terre blanche donne du profit sans des dépenses considérables & sans des soins qu'on n'est pas d'humeur ou en liberté de prendre.

* Première édition pag. 37 & suivantes.
Troisième édition pag. 38 & suivantes.

On doit au reste avoir égard au pays dans le jugement qu'on porte sur la bonté des terres par rapport à leur couleur; car, par exemple, celle qui est rouge, est assez généralement décriée, cependant M. Prevot dans le recueil qu'il a fait de Voyages, rapporte que *le terroir de Juida en Afrique est rouge & aussi fertile; qu'on en peut juger par les trois moissons qu'il produit annuellement.* *

Chap. III.
Terre
qu'il lui est
propre.

Terre Meuble.

PAR une terre meuble, on entend celle dont la culture est aisée & la consistance moyenne. Les petites parcelles qui composent sa masse, sont moins désunies, moins rudes, moins seches que dans les terres légères où le sable domine, sans néanmoins être aussi intimement liées, aussi compactes, aussi glutineuses que dans les terres franches, que l'argile, la craie, la glaise rendent fortes: un juste milieu entre ces extrémités vicieuses, constitue la bonne terre; ses grains souples, mollasses, poreux, cedent sans peine au fer qui les remue, & sollicitée par les labours, elle se laisse aisément péné-

* Voyez Voyages, &c. par Prevot, tom. 4. liv. 10. ch. 7. pag. 349. sur le rapport de Philipt. pag. 215.

Chap. III.
Terre
qui lui est
propre.

trer aux fibres tendres ainsi qu'aux plus fortes racines des plantes qui s'y multiplient commodément, l'eau s'insinue avec facilité dans ses pores, & y séjourne assez pour hâter & entretenir la végétation de concert avec l'action vivifiante du soleil.

Terre grasse ou substantielle.

CE ne seroit point assez à un Potager d'être dans un emplacement bien choisi, que sa culture fût aisée, que son exposition réunit tous les avantages dont on on a parlé; si ce Jardin bien entendu & bien exposé n'avoit pas avec cela un fonds de terre fertile par elle-même: car sans cette qualité tout ce qu'on y planteroit, ne seroit que languir, & mourroit enfin de pauvreté, sans remercier le Jardinier & sans le récompenser de ses soins. Afin de n'être donc point trompé dans son espérance, il ne doit travailler que sur un bon canevas, sur une terre grasse.

Terre
grasse.

Celle qu'on appelle ainsi, non seulement est d'une juste température de consistance & de mobilité dans ses parties, mais elle abonde encore en sels, en soufre, en huile, &c. Plus elle possède de ces principes végétaux, mieux elle est en état de fournir sans

s'épuise
doit tenu
la manie
trop lian
faut enco
reufe, ni
ou trop
Le tes
& où il
fragmen
avantag
nuisible
cepend
rend le
propre

O
abon
inloc
cevor
cipes
ferül
pas:
qu'il
du fé
fruct
plant
bien
fain
blan

s'épuiser, ce qu'on en demande; elle doit tenir un peu aux doigts quand on la manie, être douce au toucher, point trop liante quand elle est arrosée; il faut encore qu'elle ne soit point pierreuse, ni, comme on a dit, trop sèche ou trop humide.

Chap III.
Terre
qui lui est
propre.

Le terrain médiocrement caillouteux & où il ne se trouve que peu de petits fragments de cailloux, est quelquefois avantageux aux arbres, & n'est pas nuisible à l'hortolage; son mélange cependant avec la terre du potager en rend le travail plus difficile & moins propre à l'œil.

Terre sèche ou sablonneuse.

On appelle *sèche* une terre où le sable abonde; ses parties désunies & presque insociables entre elles peuvent bien recevoir dans leurs interstices les principes de la végétation d'où vient la fertilité; mais elles ne les retiennent pas: tout en sort presque aussi aisément qu'il y entre. Ce qui fait la stérilité du fonds, & rend pour l'ordinaire infructueuse la culture de ce qu'on y plante. Combien de personnes ressemblent à ce portrait, si j'avois à en faire la comparaison, quelle ressemblance n'y trouverois-je pas?

Terre
sèche.

Chap. III.

*Terre humide.*Terre
humide.

La qualité opposée à la terre *seche* est celle d'être *humide*. Cette humidité devient vicieuse ou par l'abord d'une eau trop fréquente ou trop abondante. Dans la terre *seche* les plantes dépérissent d'inanition; dans la terre *humide* elles se corrompent, n'éprouvant pas cette alternative qui fait prospérer les plantes, & à qui le trop ou le trop peu préjudicieux également.

Il est encore essentiel, avant que de fixer l'emplacement du Potager, d'examiner, ainsi que le conseillent les Jardinistes de tous les temps, si la terre où l'on le destine, n'a point de mauvais goût ni de mauvaise odeur.

Pour juger du goût on prendra une poignée ou deux de cette terre, on la mettra tremper dans de l'eau du soir au matin; & après l'avoir passée dans un linge, on goûtera cette eau; si elle est âpre ou amère, ou insipide, on décidera sans hésiter; étant certain par l'expérience de plusieurs pays que le vin, les fruits, & l'hortolage même participeroient au goût qu'on aura découvert dans l'épreuve. Ne l'ayant pas faite, il seroit infiniment désagréable dans la suite de ne retirer d'un Jardin,

formé

formé avec beaucoup de dépense & de
soin, que des productions d'un goût
rebutant ou tout au moins sans saveur.
Pour faire ces essais on prend de la
terre en différents endroits à cause de
la diversité qui peut se trouver dans
les veines du sol qu'on veut vérifier.

L'odeur se connoît en prenant dans
la main un peu de cette terre qui ne soit
ni sèche ni trop humide; si l'odorat
est fin, on connoît, en flairant cette
terre, l'odeur qu'elle peut avoir, &
qu'elle communiquera plus ou moins
aux plantes selon sa force. Ceux qui
sont versés dans l'Agriculture & habi-
tués à la campagne, connoissent fort
bien la différence que cette odeur in-
dique entre les bons & les mauvais
terreins; & en entrant dans un champ,
dès la pointe du jour, ils sont en état
de dire par la vapeur de la terre agitée,
tandis qu'elle est encore trempée de
rosée, ce qu'on doit s'en promettre.
L'humidité favorise toujours la per-
ception de l'odeur; aussi voit on que
la même terre qui le matin affecte
l'odorat, ne sent presque plus au milieu
du jour &, devient tout-à-fait inodore,
lorsqu'elle a eu le temps de sécher: au
lieu que dans tous les temps une ondée
de pluie réveille cette odeur, & la
porte au nez de ceux mêmes qui le la

Chap. III.

Terre
qui lui est
propre.

Chap. III.
Terre
qui lui est
propre.

cherchent pas. Cette remarque est pour les terrains où l'on veut établir un jardin; car il ne faut pas chercher cette odeur simple & naturelle dans les jardins anciens; le fumier y a altéré l'état pur de la terre, & à sa place elle exhale une odeur plus forte que celle qu'on veut découvrir. Cette altération que les engrais produisent, est cause aussi que les plantes élevées dans le Potager ont un goût moins doux & moins flatteur que les mêmes especes de plantes nourries dans une terre neuve ou en campagne.

Après avoir parlé des bonnes qualités d'une terre à souhaiter, il convient de dire que celles qui sont tardives de leur nature ou par le défaut de leur exposition, ont de la peine à s'échauffer au printemps. Les semences ne peuvent pas y donner leur première production, & par cette paresse elles ne viennent pas à un curieux; elles sont moins mal cependant que ces terres légères qui n'ont point de corps. Pour celles qui sont argileuses, lourdes, humides, froides & mal situées, elles ne sont nullement propres au Jardinage; les arbres n'y profitent point non plus que les légumes; ce sont les pires de toutes pour les Jardins. Quand par nécessité un Jardinier est réduit à ces sortes de

terres, il est à plaindre; mais il n'est pas cependant tout-à-fait sans ressource, il peut corriger en partie ces défauts.

Si le fonds est maigre & pauvre, il tâche de le fertiliser par des amendements plus forts & des fumaisons plus fréquentes. Si les grains de la terre sont trop serrés, ce qui caractérise l'argile, la glaise, la craie, il les désunit par l'apprêt & le mélange de quelque portion de sable ou de limon qui force la terre à s'ouvrir aux influences de l'air: si, au contraire la terre est d'une nature trop désunie, sèche, & par là trop susceptible des variations de l'air & des saisons, il pourra lui donner du corps, la rendre plus solide & la condenser, y ajoutant une partie de vraie argile; mais il faut observer que l'argile ne soit point en motte ou humide; car en cet état elle ne s'incorporeroit point assez avec la terre que l'on veut améliorer; on doit la répandre en poudre pour la mieux disperser; car elle se dissoudroit difficilement, & ces petites mottes resteroient telles qu'on les emploieroit, ou ne se désuniroient qu'à la longue & à force de travail réitéré.

Avouons cependant que la correction de ces défauts du terrain n'est pas un travail qui en grand soit permis à tout le monde, à cause de la dépense

Chap. III.
Terre
qui lui est
propre.

Terre
qui lui est
propre.

à laquelle ce transport engage : un simple particulier pourroit donc bien se borner à quelques carreaux ; car de renouveller ainsi & corriger tout le fonds d'un Potager , c'est une chose sérieuse , & il est peu de personnes à qui j'en donnasse le conseil.

Je conseille cependant à ceux qui le peuvent , de bonifier quelques planches favorites & privilégiées , en y mettant de la terre neuve de temps en temps. On appelle *terre neuve* celle que l'on tire d'un endroit que la végétation n'a point énercée , ou qui depuis longtemps n'a pas été cultivée. Rien n'est plus utile au Potager que l'addition de ces nouvelles terres , si d'ailleurs elles ont les qualités qu'on a louées ; une expérience journaliere confirme ce qu'on dit ici. Ce mélange , la profondeur des labours ou le transport de terre font produire des merveilles étonnantes.

Quand on veut s'assurer de tout & connoître , autant qu'il est possible , le terrain dont on doit faire usage , il faut le sonder en plusieurs endroits pour juger s'il est de la même qualité dans son intérieur qu'à la surface , & s'il a une profondeur suffisante. Cette profondeur doit être à peu près de trois pieds , si l'on doit y planter des arbres ; mais deux peuvent suffire pour les

plante
le terre
fouilles
aux extr
fouilles
pieds ,
les fait
arbre.

A t
conseil
judicie
pourro
aîcées
une p
rée ,
s'éch
parti
terro
terri
sa
d'un
lieu
la p
l'op
& la
c'est
reller

*
prou
seilles
Pail
pag.

plantes potageres. Pour sonder à propos le terrain, on fera faire cinq ou six fouilles en différents endroits, comme aux extrémités & dans le milieu; ces fouilles doivent être de trois ou quatre pieds, si l'on peut aller jusques là; on les fait comme on feroit le trou d'un arbre.

A toutes ces observations qu'on a conseillées pour faire un discernement judicieux de la qualité des terres, on pourroit en ajouter plusieurs autres plus aisées comme d'en prendre dans la main une petite quantité légèrement humectée, & de la presser; * Si au lieu de s'échapper de tout côté sans que les parties se lient ensemble, ce qui dénoteroit la sécheresse & la maigreur, cette terre ainsi pressée forme un corps par sa propre onctuosité plus que par l'effet d'une humidité étrangere, on aura tout lieu d'être content de cette terre; mais la preuve décisive de la qualité & de l'opulence d'un terrain la plus sûre, & la seule qui ne soit point équivoque, c'est l'inspection de ce qui croît naturellement dans ces fonds. Si de lui-même

* Ce moyen est le plus généralement approuvé & les plus célèbres Maîtres le conseillent. *Collum. Livre 2. ch. 2. pag. 46. Pallade, L. VII. tit. 5. De qualitate terrarum. pag. 223, &c.*

Chap. III.
Terre
qui lui est
propre.

Chap. III.
Terre
qui lui est
propre.

il produit abondamment ; si les plantes y pouffent avec vigueur, avec célérité, concluez sans balancer en faveur de cette terre. Les yeux instruits par ces faits évidents, décident avec certitude du succès qu'il est permis de se promettre.

CHAPITRE IV.

De l'Eau & des Arrosements.

Chap. IV.
& des Ar.
rosemens.

L'Eau est non seulement l'ornement du Potager par les agréables & par les De l'Eau superbes décorations qu'elle lui peut procurer, mais elle en fait encore l'opulence & la richesse. Toutes les autres qualités du Potager dont on a parlé, sont convenables pour le mieux, mais l'eau est d'une nécessité absolue pour l'existence de ses plantes. Il en est quelques-unes qui végètent heureusement dans l'eau sans terre, mais on n'en connoît aucune qui puisse vivre dans une terre totalement privée du secours de l'eau, aussi est-elle appelée la *mere de toute production* ; (1) ce qui semble

(1) *L'acqua essendo madre di tutte le cose che dalla terra nascono...* Clarici pag. 12.
Aqua omnium nascentium mater... August. De Genesi ad litter.